

PÊCHEUR D'ISLANDE... 1924

Jacques DARCHEN
Vice-président d'honneur

Le musée d'Orsay vient de présenter une rétrospective des films de Jacques de Baroncelli (1881-1951), metteur en scène à l'œuvre significative puisqu'elle toucha aux balbutiements du Septième art, couvrit ensuite l'époque, faste, du muet, pour finir en se taillant une belle part dans ce qu'il est convenu d'appeler le cinéma contemporain.

C'est ainsi qu'à l'auditorium d'Orsay a été présenté le vendredi 25 mars 2005 à 18 heures, pour une unique représentation, cette œuvre, ô combien symbolique (!) de Pierre Loti, « *Pêcheur d'Islande* ». Salle presque pleine, ce qui constitue une performance vu les dimensions du lieu et l'horaire malcommode...

Public donc, de cinéphiles et de fidèles qui, peut-être, ne faisaient qu'un. On peut toujours être optimiste avec un écrivain dont la renommée n'est jamais vraiment retombée, à la différence de maints auteurs de la même époque. Qui parle encore, de nos jours, d'André Theuriet ou de Jean Aicard et même de Pierre Louÿs ? Alors que, dans le même temps, la route des tropiques et celle du Septentrion restaient ouvertes à notre écrivain-marin.

Bien entendu, la projection de « *Pêcheur d'Islande* », version 1924, exige de négocier le biais du temps qui passe, de faire abstraction de notre perception actuelle des êtres et des choses, de s'imprégner du climat de l'époque. Gageure intrinsèquement impossible – les médias nous en offrent aujourd'hui des preuves affligeantes...

Le film dure deux heures d'horloge ! Soit une heure d'images, une heure de légendes, le tout accompagné, à l'ancienne, par un jeune pianiste inspiré, Thierry Escaich, vivant intensément l'aventure, au souffle près...

Le tournage eut lieu un an seulement après la disparition de Pierre Loti ! C'est dire l'émotion qui nous saisit pendant le passage du Trégorrois ... le Paimpol de l'époque, les chaumières moussues aux chiches fenêtres, la croix des Veuves où les femmes guettent dans l'angoisse le retour de leurs hommes ... patrons, marins, jeunes mousses...

L'interprétation est naturellement dominée par le visage statuaire de Charles Vanel, digne, au jeu sobre et réservé – ce qui est méritoire au temps du muet. L'acteur, dont la première prestation remonte à 1912, a déjà trente deux ans au moment du tournage. Sa carrière se poursuivra tout au long du siècle avec des films qui restent dans les mémoires ... « *La belle équipe* », « *Le salaire de la peur* » ... Il vivra 97 ans !

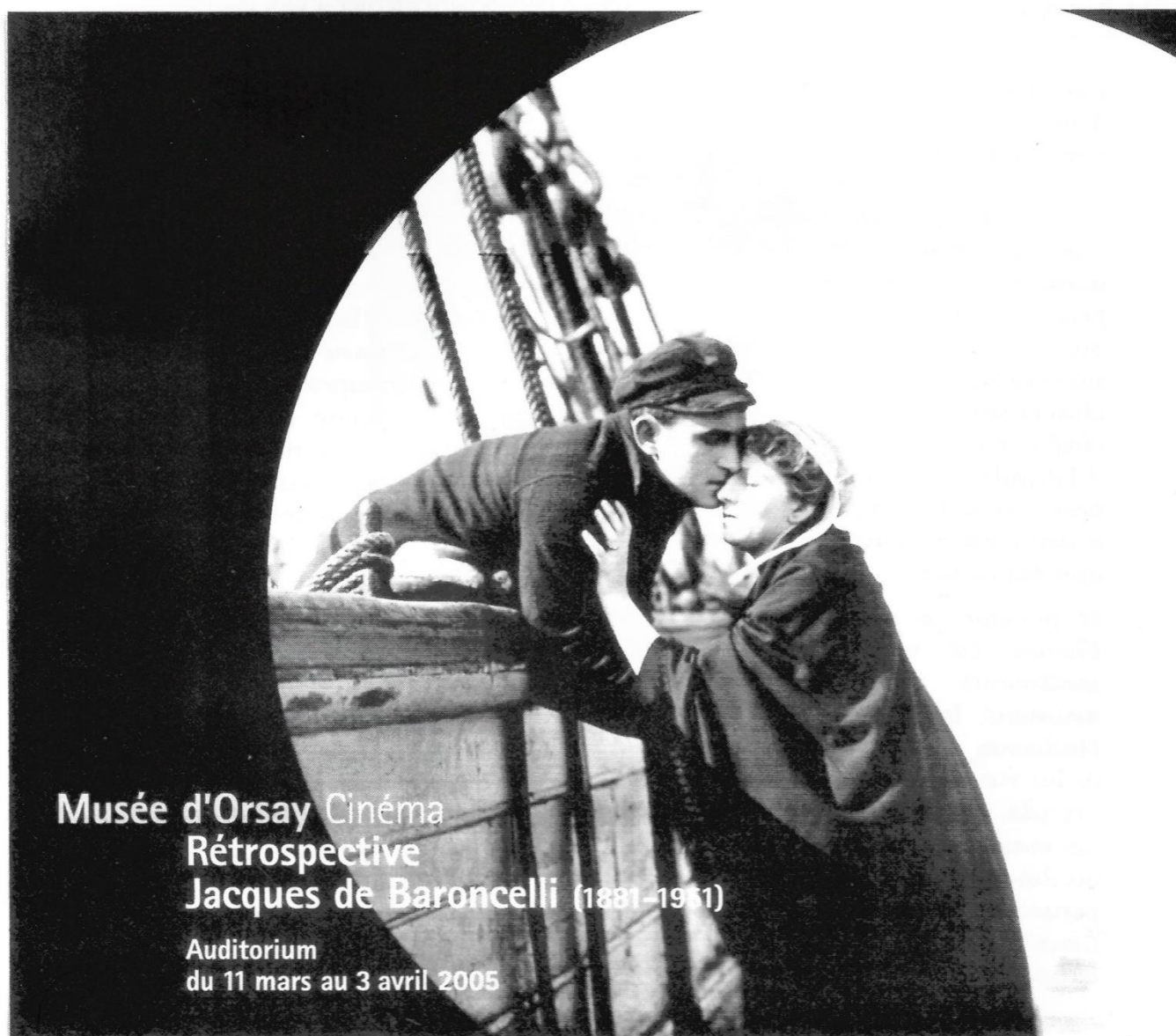
Malheureusement, quand on est familier du texte de Loti, on ne peut que rester réservé sur le reste de la distribution, même au prix d'un effort d'adaptation.

La jeune Gaud savorde un rôle en or... Visage rond, yeux ronds, inexpression quasi continue. Le petit Sylvestre, qui va mourir à l'autre bout de la terre, en fait trop, quant à lui, rappelant le jeu de Buster Keaton.

La grand-mère Moan est très acceptable, mais Dieu qu'il faut en faire, des efforts, pour amener sur le même plan les scènes filmées par le grand Baroncelli et le texte authentique de Pierre Loti !

Il reste forcément quelques encablures entre les images – pour superbes qu'elles soient ! – et l'émotion qui nous gagne à la lecture quand est évoquée la grand-mère qui vient d'apprendre la mort de son petit Sylvestre et qui rentre titubante en son modeste logis sous les quolibets des gamins qui la croient ivre !

Au total, amis lotisants, si ce film passe à votre portée, ne le ratez surtout pas. Il appartient à notre patrimoine au-delà de toute expression.



Musée d'Orsay Cinéma
Rétrospective
Jacques de Baroncelli (1881-1951)

Auditorium
du 11 mars au 3 avril 2005